



**UWEZO  
AFRIKA**  
INITIATIVE

# Chroniques

## Droits humains

SERIE : DEVOIR DE MEMOIRE

JANVIER 2023



# LA MORT DES MIENS

Par CHRISTIAN BUZANGU

**L**a guerre de libération en 2001 fut un triste événement qui a influer sur la vie des plusieurs personnes et surtout sur la mienne. N'ayant aucune idée sur ce qui se tramait, j'ai vu mes parents commencer à emballer les effets nécessaires car au vus des affrontements il fallait lever le camp de Lubumbashi passant par Uvira vers Bukavu. Arrivée à Uvira mes parents ont pris l'option d'emprunter la route des champs et ici ce fut un vrai calvert.

A Chaque dix mètre nous avions rencontrées des barrières et nous étions non seulement obligé femmes, hommes et enfants de porter les butins des rebelles jusqu'à destination. Des jeunes femmes étaient retenues entre les mains de ces bourreaux pour la satisfaction de leur désir sexuel, ceux qui se fatiguaient en cour de chemin étaient torturés de façon inhumaine. Être frappé par la verge toute la journée afin d'arriver à destination ou les butins devraient être déposés. Nous avons passé la nuit dans la brousse hommes, femme et enfants tous mélangés. Nous avons bus de l'eau de la rivière souillée de kiliba pendant trois jours avant que le salut n'arrive par

l'entremise des « kadogo » de Mzee Laurent Désiré Kabila.

Nous avons passée des nuits dans des champs, des camps itinérant des déplacés installés avec ce que cela comporte notamment la promiscuité, l'incursion à tout moment des forces, le risque des maladies ou d'atteinte des balles perdues suite à cette incessante guerre.

Pendant que certains étaient pris de force pour intégrer l'armée, une cousine à moi étaient pris de force ainsi que mon oncle paternel et tués sur place, chose que je n'ai jamais oublié car ils l'ont fait afin d'éviter le carnage qui se prépare à l'endroit des enfants. La défense de la patrie ce qui est appelée patriotisme et se sont muent en forces d'auto défense locale .Un acte courageux car il a permis d'affranchir certaines routes jadis sous l'égide des rebelle cela nous a donc permis d'arriver dans la province. Quelques jours après la prise de Kinshasa par mzee Laurent Désiré Kabila la joie n'était qu'éphémère dans la même soirée que nous apprenions son assassinat par la voie des ondes.

## LA MORT DE MON ONCLE, QUELLE EXPERIENCE

Par GISELE BASHWIRA

**M**on oncle fut tué durant la guerre en 2005, j'avais à peine 5 ans et je me souviens de comment nous avons pris fuite pour notre village à MITI.

Il y avait beaucoup des soldats dans les rues et tout le monde stressait que personne ne pouvait même manger. Les parents ont proposés que nous allions dans un camp ou d'autres personnes se cachaient mais il n'y avait pas moyen suite au coup de balles atroces qui se faisaient ressentir.

Et j'ai été traumatisée pendant la guerre. Mon oncle a été tué devant mes yeux.

Nous étions dans la maison ,lorsqu'un groupe de soldats marchait dans la rue et mon oncle se tenait sur la fenêtre pour regarder , tout à coup on a entendu quelqu'un frapper sur la porte disant qu'il avait soif, mon oncle a eu l'amabilité d'ouvrir et tous les hommes se sont approché et nous leur avons servi de l'eau et sont reparti.

Quelques minutes plus tard , mon oncle toujours scotcher à la fenêtre vu un groupe des soldats et il vu quelqu'un lui faire un signe de la main lui demandant de venir, innocent qu'il était , il est sorti dehors et on lui a demandé ce qu'il faisait à regarder les gens par la fenêtre , il a dit qu'il voulait juste voir ce qui se passe et ce monsieur lui a dit que la curiosité est une vilaine habitude. Et il tira sur lui, mon oncle s'est effondré sur le champ. J'étais anéantie et tremblée de la tête au pied que j'ai même uriné dans mes habits. Les autres membres de la famille qui se cachaient dans les chambres ont compris qu'un malheur venait de s'abattre sur nous, en sortant, le corps de l'oncle sans vie était devant la porte et c'est ainsi que le reste du temps qu'a pris cette maudite guerre, nous étions tous enfermés.

## LE DEUIL EST FAIT, LES SURVIVANT(E) S S'EXPRIMENT

Par MARIE THERESE CITO

**B**UNYAKIRI, un ressort administratif du territoire de KALEHE, a enregistré plusieurs massacres et tueries au fur des ans. En Mars 1995 à RAMBA, en 1997 à CIGOMA, 1997 à BULAMBIKA, 2012 à KAMANANGA, 2010 à BITALE, 2021 CHIGOMA et MUSHUNGUTI. Durant ces massacres plusieurs personnes ont été tuées y compris les femmes et enfants, plusieurs maisons incendiées et des biens pillés.

Madame Christine BANYANGA KATOKACINI est l'une de survivante du massacre de KAMANANGA et a accepté de partager son témoignage au cours des échanges et témoignages organisés durant le Requiem pour la Paix.

“C'était le 14 Mai 2012, vers 6h, je suis réveillé par les cris de mes enfants. Arrivée là où ils dormaient j'ai rencontré deux hommes vêtus en tenue civile avec des machettes dans la main. Je voulais reculer mais l'un d'eux m'a tiré par la main et m'a jeté dans le sang de mes enfants, dont trois étaient déjà par terre. Ils m'ont forcé à regarder comment ils coupent les têtes de deux autres. Quand mon tour est arrivé, ils m'ont coupé le bras droit, ensuite une autre personne a pris la main gauche et l'a cassé avec la porte. L'un d'eux a dit qu'il ne faut pas laisser une personne vivante, et puis il s'est retourné vers moi, il a pris la machette et m'a divisé la tête en deux, j'ai ressenti la douleur que je n'ai jamais ressentis dans ma vie et je me suis

évanouie. C'est la grâce de Dieu qui m'a maintenu en vie, et j'ai été acheminé à l'hôpital général de Bukavu par les secouristes.

### *De la réparation des victimes*

Comme Christine, plusieurs survivants et survivantes pensent que rien ni personne ne peut remplacer leurs enfants, époux, frères, sœurs perdues. Et pire encore, les conséquences physiques et psychologiques pas encore traitées les rendent désespéré(e)s. “Je suis désormais handicapé, je n'arrive même pas à me prendre en charge. Je suis devenu dépendante toute ma vie alors qu'avant je partais au champ et pouvais me nourrir”.

10 ans déjà depuis le massacre de KAMANANGA, les auteurs ne sont pas encore punis et les victimes attendent toujours réparation. Plusieurs organisations sont passées pour identifier les lieux des crimes et les victimes, ce qui donne de l'espoir aux victimes mais ces dernières demeurent toujours dans l'attente.

KATONDO KAPALATA, l'un de voisin de madame Christine, pense que la prise en charge psychologique, serait d'une importance capitale. “Il y a des jours Christine passe toute la journée en pleurs. D'autres jours elle ne parle à personne. Nous essayons de lui apporter notre soutien mais il ne suffit pas toujours »

Aujourd'hui je ne ressens plus la douleur que j'éprouvais à chaque fois que je me rappelais ce qui c'était passé. C'est peut-être parce que je me retrouve en face des gens qui ont vécu la même chose que moi et ensemble on partage cette douleur et comme on dit 'ensemble on est fort. Mais sincèrement, le massacre a changé ma vie.  
Agnès MONGI»

## DES ADOLESCENTS PRIS POUR DES LIBERATEURS

Par ROLANDE BASHI

**N**ous sortions de l'école, un des après-midi, à l'époque j'étudiais à Nyalukemba.

Arrivé à la maison, nous entendîmes des coups de balles, mais puisqu'à l'époque c'était devenu une habitude, nous n'avions pas imaginé que cela pourrait être grave. Mais puisque les coups de balles se faisaient imposants, nous nous sommes réfugiés dans nos maisons. Vers 19 heures, le vieux n'était toujours pas là et on commençait à stresser.

A son arrivé, il nous informa que les soldats avaient placé une arme gigantesque juste devant notre enclos. A l'époque nous habitions dans l'appartement de Celpa vers le centre commercial dit « chez baba Ciganzi » et nous avons abandonnés nos chambres pour passer la nuit la nuit dans des couloirs craignant les balles perdues.

Le matin venu, le vieux nous a demandé d'égorger les chèvres qui se trouvaient dans l'enclos car elles faisaient du bruit et pouvaient alerter les criminels.

Vers 9 heures, les crépitements des balles avaient diminués et nous sommes sorti de la maison mon jumeau et moi et avons pris quelques voisins pour une idée sur la situation de la ville mais arrivés au niveau de Nyawera les balles reprirent avec force et les gens se sont dispersés.

Nous n'avons pas pu atteindre la maison et nous nous sommes réfugiés dans une maison de 9h à 19 heures et à la maison, ils ont pensé le pire et commençaient déjà à pleurer.

Vers 20heures, je me suis forcé pour rentrer à la maison mais à ma grande surprise mon jumeau n'y était pas et je m'en voulais terriblement. Le lendemain matin, ils sont aussi rentré très traumatisés nous annonçant que dans la maison ou ils étaient pour se réfugier il y a eu des balles perdues qui y ont pénétrées et deux personnes avaient perdu la vie.

Après quelques jours, privés de sorti et toute activité pénalisée, les soldats ont commencés à entrer dans des maisons et piller, les soldats congolais ont réussi à pénétrer dans notre enclos et comme nous étions dehors nous avons signalé les parents et se sont enfermés dans la maison et nous qui se prenions pour les Hommes de la maison nous sommes resté dehors. Les militaires congolais voulaient à tout prix entrer dans la maison mais nous avons expliqué qu'il y avait personne et que nous restons dans la cuisine qui se trouve dehors, ils ont voulu nous amener avec eux disant que nous sommes des Mai-mai mais heureusement d'autres militaires sont arrivés et eux ont pensé que nous ne sommes que des enfants. Après cet évènement les parents ont décidé que

nous devrions quitter la ville. Et nous commençâmes la route pour se rendre à Burinyi. Un land riser qui se trouvait devant nous a été attaqué et c'est comme ça que nous avons fait demi-tour. La frousse.

Heureusement nous nous sommes abrités dans une maison vers KAMISIMBI jusqu'à ce que la calme revienne.

Arrivé en ville, après la libération, mon frère jumeau et moi avec quelques autres jeunes du quartier sommes sorti et avons trouvé des corps des militaires, nous avons pris leur tenues, et on a commencé à marcher dans les rues en chantant faisant croire aux gens que nous étions des libérateurs. Les gens nous ont soulevés et nous étions très contents.

La guerre n'est pas souhaitable car plusieurs familles y perdent les tiens.